

Récits, enquêtes, opinions



Premier roman

## Rentrée littéraire : 7 jeunes auteurs à découvrir sans plus tarder

Dans le raz-de-marée littéraire de la rentrée – 581 romans parus en moins d’un mois – ils ont réussi à tirer leur épingle du jeu. Ils sont jeunes et publient leur premier roman, mais autant retenir leur nom dès maintenant.

Publié le **JEUDI, 07 SEPTEMBRE 2017**  
par **Pierrick Geais**



ADRIEN GYGAX

— AUX NOCES DE NOS PETITES VERTUS —

Arnaud Ele

**L'histoire :** Trois amis partent pour un mariage en Macédoine. L'un d'eux, le narrateur, ne voulait pas y aller. Bougon et à la limite de la dépression, il a perdu goût à la fête et surtout à l'amour. Mais les deux autres, **Paul** et **George**, ont su le convaincre : les prostituées sont bon marché là-bas. À la veille des noces, une rencontre va tout changer. Une autre invitée, l'envoûtante **Gaïa**, pourtant fiancée à l'aimant **Aaron**, va charmer le narrateur, mais aussi George. Tous trois s'étreignent dans la chaleur de la nuit puis décident de tout quitter pour s'envoler à Istanbul. Dans un appartement où ils mènent une vie bohème, les deux hommes se partagent leur muse. Une nuit l'un, une nuit l'autre. Tout aurait pu être si simple, si les sentiments de chacun n'étaient pas venus s'en mêler...

**Une citation qui en dit long :** *J'avais au bout de mes doigts sa féminité, je pouvais la caresser et la pincer. Quand elle a fini d'embrasser George, elle a incliné sa tête vers moi et j'ai collé mes lèvres contre les siennes, encore et encore. On est resté assis là tous les trois, à jouer avec son corps jusqu'aux premiers chants des oiseaux.*

**Pourquoi c'est une réussite :** Un séjour entre la Macédoine et la Turquie a inspiré à **Adrien Gygax** ce premier roman. *Aux noces de nos petites vertus* a donc la douce saveur des vacances. Sa plume est chaude et sensuelle, à l'image de cet amour à trois qui se prête à tous les fantasmes. Les bruits et les senteurs d'Istanbul transpirent entre les pages et éveillent les sens. La meilleure invitation au voyage de cette rentrée, à lire jusqu'au dernier chapitre qui est aussi cruel qu'incroyable.

**Aux noces de nos petites vertus d'Adrien Gygax, Éditions du Cherche Midi**

adrien gygax



EMMANUELLE FAVIER

— LE COURAGE QU'IL FAUT AUX RIVIÈRES —

Astrid di Crollanza

**L'histoire :** Dans un petit village des Balkans, où règnent la glace et le froid, **Manushe** a choisi de devenir une « vierge jurée » pour échapper à un mariage forcé. Cette tradition est bien réelle et perdure encore dans certaines régions d'Albanie. En renonçant à son statut d'épouse, Manushe a dû s'habiller comme un homme, se comporter comme un homme, vivre comme un homme... et surtout, ne pas tomber amoureuse d'un homme. Mais l'arrivée du séduisant **Adrian** va bousculer ses certitudes et réveiller ses désirs de féminité. Au fil des promenades au bord du lac, Adrian s'éprend à son tour de Manushe, mais décide de lui cacher un lourd secret qui – bien évidemment – ne tardera pas à être révélé.

**Une citation qui en dit long :** *Et chaque matin, lorsque Manushe lui ouvrait la porte, un mouvement s'opérait en elle qui la ramenait à son adolescence, alors qu'elle développait son corps, que la séduction gonflait son torse et ouvrait une béance entre ses cuisses.*

**Pourquoi c'est une réussite :** **Emmanuelle Favier** nie l'aspect documentaire de ce premier roman. Dans un épilogue, elle précise qu'elle n'a pas souhaité se rendre en Albanie avant d'en avoir écrit une première version et que, même une fois son voyage programmé, elle a refusé de rencontrer les vierges sous serment – ou vierges jurées – qui y vivent encore. Elle ne voulait surtout pas injecter trop de réalité à son imaginaire et à sa poésie. *Le courage qu'il faut aux rivières* oscille ainsi entre une vérité anthropologique et un lyrisme exacerbé. L'histoire de Manushe et Adrian, deux personnages au passé trouble, se confond dans le labyrinthe des passions. Espérons que la plume d'Emmanuelle Favier restera toujours aussi envoûtante.

**Le courage qu'il faut aux rivières d'Emmanuelle Favier, Éditions Albin Michel**

Emmanuelle Favier – Le courage qu'il faut aux rivières



Hermance Triay

**L'histoire :** Jonas et ses amis habitent dans cette France qui n'est ni rurale, ni urbaine. Un entre-deux « *entre la banlieue et la campagne* », avec de la verdure et du bitume... « *Au regard des villages qui nous entourent, on est des citadins par ici, alors qu'au regard de la grande ville, située à un peu moins de cent kilomètres de là, on est des culs-terreux* », explique le narrateur. Cette bande de jeunes un peu paumés passe ses journées à jouer aux cartes, à fumer des spliff et à faire pousser de l'herbe. Des ados qui vivent au jour le jour, qui n'ont pas vraiment d'ambitions, à peine une identité. D'ailleurs le narrateur appelle ses potes **Untel** ou **Ixe**, dans un jeu de désincarnation. Pour se défaire d'un père amorphe et drogué qui ne se passionne que pour le foot et de la fatalité de sa banlieue, **Jonas** rêve d'une carrière de boxeur et d'un amour avec une fille qui n'est pas de son milieu.

**Une citation qui en dit long :** *Chez Ixe, il y a toujours de la musique. Ça ne dérange pas Poto, qui passe son temps à décortiquer les rimes des chanteurs qu'on écoute. Il demande à Ixe de remettre en arrière, parce qu'il a cru entendre une rime multisyllabique, il dit. Écoutez les gars, la rime en -a-i-eu là, vous avez grillé ou pas, et moi je réponds non, j'étais pas attentif.*

**Pourquoi c'est une réussite :** La prose de **David Lopez** est d'une richesse inédite, entre la rigueur de l'ancien et la liberté du moderne. Les dialogues n'existent pas : ils sont rapportés tels quels dans la langue de Jonas, celle des jeunes qui écoutent PNL et Nekfeu. L'ensemble du roman pourrait d'ailleurs être rappé ou slamé, tant il est le miroir de cette poésie contemporaine. L'incroyable travail lexical de David Lopez a déjà été récompensé puisque le jeune auteur a été retenu dans la première sélection du **Renaudot**.

**Fief de David Lopez, Éditions Seuil**

David Lopez – Fief



DR

**L'histoire :** Puisque l'art ne paie pas, le narrateur, photographe de profession, accepte à contrecœur un poste dans une entreprise de meubles. Il est ainsi chargé des shootings pour les catalogues. Pas vraiment ce dont il rêvait. Il découvre alors la vie de bureau, avec les stagiaires, la machine à café et aussi **Assistant** (oui, celui-ci n'est désigné que par sa fonction). Heureusement, dans cette antre de la société de surconsommation, il fait la connaissance de Nathalie – « *Nath'* » comme disent les autres – qui ne le laissera pas indifférent. Enfin, pour s'extirper de cette routine qu'il ne veut pas assimiler, le « je » narrant va accepter la proposition d'un collègue qui lui propose de lancer un « *site pornographique à prétentions artistiques* ».

**Une citation qui en dit long :** *Ils me sourient. Je me force. Non, je ne suis pas heureux d'intégrer cette « super équipe », de faire partie d'une « grande entreprise », de profiter « d'avantages exceptionnels ». Ils prétendent me mettre à l'aise, ils ont déjà oublié mon prénom.*

**Pourquoi c'est une réussite :** À seulement 24 ans, **Céline Zufferey** a su sonder les maux de son temps, du tourbillon de la consommation de masse au porno 2.0. On ne peut qu'être épaté devant la justesse des passages où le narrateur se perd sur les applications de rencontre pour se satisfaire après minuit. Les dialogues sont laconiques et froids : « *Plus de sentiment. Plus d'implication. Du fade et du vide.* ». Une époque résumée à la perfection.

**Sauver les meubles de Céline Zufferey, Éditions Gallimard**

Céline Zufferey – Sauver les meubles



FRANÇOIS-RÉGIS DE GUENYVEAU

— UN DISSIDENT —

Astrid di Crollanza

**L'histoire :** Le jour de ses neuf ans, **Christian**, enfant unique élevé par un père et une mère qui ne se comprennent pas, reçoit des mains de son parrain – *self-made-man* américain – un calculateur fabuleux. À la suite d'un triste accident dans la cour du collège, le jeune garçon se replie sur lui-même et développe une intelligence mathématique hors-norme. Lycéen, il remporte un prestigieux concours organisé par la Sorbonne puis s'envole, loin de la province qui étouffe son génie, vers les États-Unis. Il se dédie alors à un laboratoire de recherche génétique pour réfléchir à l'avenir de l'Homme. Un vaste projet qui nie finalement l'humanité de celui qui y contribue. À la différence de son unique ami **Martin**, artiste et amoureux des femmes, Christian a renoncé à s'intégrer à la société.

**Une citation qui en dit long :** *Christian n'était pas en paix, et ne se sentait plus vraiment lui-même depuis qu'il était tout à fait dévoué à son travail.*

**Pourquoi c'est une réussite :** **François-Régis de Guenyveau** a un profil plus qu'atypique dans cette rentrée. Loin de quelconques aspirations littéraires, le jeune homme s'est formé sur les bancs des grandes écoles. Depuis, il a travaillé dans le marketing digital aux États-Unis, en Inde et au Vietnam et est aujourd'hui consultant en stratégie chez KEA&Partners. Même si *Un dissident* est présenté comme un roman d'anticipation, il fait donc écho à la propre expérience de son auteur qui, à l'instar de Christian, a embrassé une totale réussite tout au long de sa carrière. Même si ce roman souffre parfois de son univers trop savant, il est l'un des meilleurs représentants de la diversité romanesque.

**Un dissident de François-Régis de Guenyveau, Éditions Albin Michel**

François-Régis de Guenyveau – Un dissident



DR

**L'histoire :** Tout commence par un drame. **Clément**, jeune homme en marge de la société, pète les plombs et tue à coups de couteau une portée de chiots. Arrêté par la police, il ne veut parler qu'à sa mère, **Sonia**. Ce prologue terminé, on remonte à la source de cette tragédie familiale et à la rencontre de **Balthazar Béranger** et de ladite Sonia. Le couple coule des jours heureux et s'installe dans un ancien presbytère à la sortie d'un petit village. Dans ce lieu froid et sans vie, ils élèvent leurs enfants. Mais Sonia s'ennuie, passe ses journées à lézarder sur un lit, à se déguiser de toutes les façons, à rêver de fêtes démentes et surtout, à ne jamais s'occuper de sa progéniture. Elle ne voit pas sa famille tomber en ruine, anéantie par les non-dits et les secrets les plus glaçants.

**Une citation qui en dit long :** *Pendant ce temps-là, les saisons filent l'exaspération de Sonia pour les courants d'air des fenêtres mal fermées et des portes qui claquent, comme si le presbytère allait finir par prendre froid à force de ne pas fermer les portes et les fenêtres correctement...*

**Pourquoi c'est une réussite :** Docteur en anthropologie, **Ariane Monnier** fait preuve d'un étonnant pragmatisme et se lance dans une introspection psychanalytique pour peindre ce drame familial. Il faut également lire ce *Presbytère* comme un hommage au plus grand roman de l'Histoire de la littérature : *Madame Bovary*. Dans la morne province, Sonia s'ennuie tout autant qu'Emma. Et son mari est un médecin fade et incompétent, proche de l'insignifiant Charles Bovary. Autant dire que ce premier roman est donc né sous les meilleurs auspices.

**Le Presbytère d'Ariane Monnier, Éditions JC Lattès**

Ariane Monnier – Le Presbytère



Francesca Mantovani

**L'histoire :** En périphérie de Paris, il y a cette zone blanche oubliée et délaissée : on l'appelle ici le « Quartier ». Tout le monde se côtoie et se connaît dans le « Quartier ». Ses habitants n'arrivent d'ailleurs pas à en sortir, à le quitter. Ils y vivent comme dans un village qui serait ombragé par des « *baobabs imaginaires* ». Quatre femmes s'y croisent. Mariette, sénile depuis qu'elle a porté le cadavre de son fils sur « *cent mètres* », vit recluse sur son rocking-chair. Elle est visitée quotidiennement par une femme de ménage : tout d'abord **Suzanne**, qui fut la dernière petite-amie de son fils, puis, à sa suite, **Aline**, contrainte de revenir dans le « Quartier ». Enfin, il y a **Mame Baby**, figure quasi-christique, qui lie tous ces destins.

**Une citation qui en dit long :** *Parfois, je voudrais arriver en retard pour que Mariette m'attende. Ou sonner avant de m'en aller. Sonner, puis disparaître, effacer mes traces. Elle dirait que ça a sonné et se demanderait si c'était moi. Quand Mariette dit que ça sonne dehors, j'en déduis qu'elle attend quelqu'un. Peut-être Pierre. Peut-être Mame Baby. Peut-être la petite Blanche. Qui d'autre ?*

**Pourquoi c'est une réussite :** Gaël Octavia est loin d'être une novice en littérature. Dès le début des années 2000, elle s'est fait connaître avec des pièces de théâtre qui ont toujours rencontré le succès. Mais *La fin de Mame Baby* est son premier roman et autant dire dès maintenant qu'il est percutant. De sa Martinique natale, l'auteure a su sonder les blessures et les fractures de la banlieue parisienne. Elle signe aussi l'un des plus beaux portraits de femme de cette rentrée littéraire. Quatre héroïnes modernes qui tentent – plus ou moins consciemment – de se dégager du joug qu'exercent les hommes sur elles. Le féminisme, sensible et puissant, de **Gaël Octavia** devrait à l'avenir faire encore parler de lui.

**La Fin de Mame Baby de Gaël Octavia, Éditions Gallimard**